Lc 2,1-20

Le passage est comme scandé par un mot : « **il advint** » : aux v.1.2.6.13.15 : le décret de l’empereur, la naissance de l’enfant, la louange céleste, la reconnaissance par les bergers.

Au début, le poids du recensement (*apo-graphè*, 2) est souligné par le verbe à la voix passive : ‘être inscrit’ (verbe des inventaires ou des registres : *apo-graphesthai*, 1.3 et 5).

De ces ‘jours’ de César (1), on va passer aux ‘jours’ d’accomplissement et de naissance (6). Du ‘*dogma*’ impérial (1), on va passer au ‘*rhèma‘* du Seigneur (15.17.19), la parole-évènement de Dieu.

Les jours pour enfanter « s’accomplissent » *èn tô einai ékei* (‘dans l’être là’ = pendant qu’ils sont là : pendant cette durée, et non pas à leur arrivée !)

Luc précise que la « place n’était pas pour eux dans **la salle**» (6-7) : cette salle est désignée d’un mot rare qui a été parfois rendu par ‘hôtellerie’. On le trouve dans un seul autre contexte évangélique : Lc 22,11 et Mc 14,14 : « Où est la salle ? » pour le repas pascal.

Le rapprochement peut être renforcé par le verbe employé quand Marie « dépose » l’enfant dans la mangeoire : « *ana-clinô* », ‘coucher’, employé cinq autres fois dans les évangiles à propos de « s’allonger, s’installer pour un repas » !

A sa naissance est ainsi évoqué qu’un jour, il ira dans la salle préparée pour un repas, où il partagera le pain : la « mangeoire » l’annonce, et le pain est dans le nom de Bethléem, «  la maison du pain ».

**Un ange**, messager de la gloire de Dieu (9-10), dit deux choses **aux veilleurs** :

- ne craignez pas (comme l’ange à Zacharie et à Marie 1,13.30, comme Jésus à Simon 5,10) ;

- je vous annonce une bonne nouvelle (comme Jean-Baptiste 3,18, comme Jésus 4,18.43)

(*angelos* et *eu-angelizomai* sont de même racine).

**Aujourd’hui** (11) : fréquent chez Luc (11 fois en Lc, 9 fois en Ac) : à la synagogue (4,21), quand le paralysé s’est relevé (5,26), à Zachée (19,5.9), au bon larron (23,43) : c’est maintenant que peut se vivre le salut.

**Le « signe »** (12) pourrait être l’enfant emmailloté ou le fait même de le trouver (*euriscô*) : au moment où les bergers sont à la crèche (16), le verbe « trouver » est renforcé (*an-euriscô* : découvrir).

« **Allons** » (15) suggère en fait une idée de « passer » : passer de l’autre côté, traverser (*di-erchomai*), et les bergers le font « **en hâte** » (16) (comme Marie était allée chez Elisabeth ou comme Zachée descend auprès de Jésus).

**La visite des bergers** joue alors le même rôle pour Marie et Joseph que celui qu’avait eu Elisabeth pour Marie : ils viennent confirmer l’annonce angélique à Marie et Joseph et « faire connaitre » à tous (17) que le petit enfant est Sauveur, Christ, Seigneur (11).

Marie « conservait » ces paroles-évènements en les « associant » (*sym-ballô*) (19) : elles sont porteuses de sens, ‘sym-boliques’ au sens fort du mot.

Et quand les bergers s’en retournent, c’est en « **glorifiant et louant** » Dieu (*doxazô* et *ainéô*, 20) ; ils diffusent ainsi ce qu’ils avaient vu et entendu : la lumière de la ‘gloire du Seigneur’ (*doxa*, 9) et la ‘louange’ (*ainéô*) ‘gloire à Dieu’ par la multitude céleste (13-14). (Cette ‘louange’ est fréquente chez Luc : Lc 18,43 ; 19,37 ; 24,53 ; Ac 2,47 ; 3,8.9.)

*Christian, revu le 09.12.2015*